



EGLISE DE PALA

BULLETIN DIOCESAIN B.P. 9 PALA (TCHAD)

Diffusion privée

Site WEB du Diocèse : www.diocesedepala.com

FÉVRIER 2012

CCP : « Diocèse de Pala » 25043.19 S Paris

N° 156

L'ÉGLISE COMMUNAUTÉ DES TÉMOINS DE L'ÉVANGILE

Comme il avait déjà été annoncé dans le dernier « Église de Pala », notre Église a vécu du 24 au 27 janvier derniers une importante session pastorale sur la tâche missionnaire de l'Église. Vous pouvez trouver dans le présent bulletin un bref compte-rendu de cette session. Pourquoi une session sur un tel sujet ?

Nous nous considérons tous et toutes missionnaires mais, vu la grande diversité qui existe dans le personnel apostolique, n'y a-t-il pas le risque que chacun ait sa propre conception de la mission et qu'il ait tendance à considérer ses idées et sa propre expérience, ou celle de son Église d'origine, comme étant les meilleures sinon les seules vraies ? Comment favoriser entre nous une meilleure unité de vision et d'action au sujet de l'œuvre d'évangélisation sans retourner à la source de l'Église et de la mission, c'est-à-dire au Nouveau Testament qui nous parle de Jésus, le Christ, fondateur de l'Église, des Apôtres, les premiers missionnaires, et de la naissance des premières communautés chrétiennes ? Un retour aux sources et un renouveau sont indispensables, surtout à une époque comme la nôtre où l'Église semble souvent désarmée devant la tâche à accomplir. Elle a alors besoin de se renouveler dans sa raison d'être, qui n'est actuellement évidente ni pour les anciennes ni pour les jeunes Églises.

Depuis le concile Vatican II, nous savons, ou devrions savoir, que « *de sa nature même, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire* » (AG n° 2). Le synode des évêques de 1974 sur l'évangélisation, n'a fait que reprendre cet enseignement avec plus de force et de précision : « *Nous voulons confirmer une fois de plus que la tâche d'évangéliser tous les hommes constitue la mission essentielle de l'Église, tâche et mission que les mutations vastes et profondes de la société actuelle ne rendent que plus urgentes. Évangéliser est, en effet, la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde* » (EN n°14). Est-ce cela que nous avons en tête et dans le cœur, nous missionnaires d'aujourd'hui, peu importe notre pays d'origine ou notre expérience passée ?

En un certain sens, la session que nous venons d'avoir a anticipé le prochain synode des évêques. Elle se situait aussi dans le prolongement du dernier synode sur la Parole de Dieu que nous avons décidé d'actualiser par une Assemblée diocésaine qui aura lieu en octobre prochain et que je demande à tous de bien préparer. C'est toute l'Église en effet qui s'interroge aujourd'hui sur sa mission et sa tâche d'évangéliser et sur ce qu'elle a fait de la Parole de Dieu dans le passé. Si on parle de l'urgence d'une « Nouvelle Évangélisation », c'est que ou bien l'évangélisation a été

SOMMAIRE N° 156 - FÉVRIER 2012

L'Eglise communauté des témoins de l'évangile	1	Le savez-vous ?	8
La communauté chrétienne et la mission	2	Carnet de famille	8
Ordination presbytérale	4	Cultures et tradition	12
Professions perpétuelles	5	Communiqués	14
Actualités du M-Kebbi : L'exploitation de l'or à Bamdi	6		

insuffisante ou pas vraiment faite, ou bien elle s'est arrêtée à un moment donné parce que « tous étaient chrétiens », ou encore parce que la foi a périclité et a fini par mourir dans certains milieux, ce qu'on appelle la déchristianisation.

Nous aurions tort, nous, de croire que l'évangélisation est faite dans notre continent parce qu'il y a 150 millions de baptisés et de nous contenter alors d'un simple « service pastoral », en faisant un peu de catéchèse (et quelle catéchèse parfois !) orientée vers le baptême et les sacrements, au détriment de la Bonne Nouvelle de Jésus, le Christ, fils de Dieu. Lors de

toutes les rencontres internationales d'Églises en Afrique on répète à satiété que l'évangélisation de notre continent a été et reste très superficielle, quand elle n'est pas déformée. Le christianisme est souvent comme une excroissance ou un ajout, qui influence peu la vraie vie, avec tout ce que cela représente.

« Dieu l'a fait et Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous aviez crucifié » (Ac 2,36). C'est le contenu de la première évangélisation. Comment les baptisés de notre Église comprennent-ils cette parole ? Que change-t-elle dans leur vie ? Sont-ils témoins de cette Bonne Nouvelle ? Et que veut dire « nouvelle évangélisation » pour nous, prêtres, religieux et religieuses, missionnaires dans l'Église de Pala ? Pourquoi et comment cette nouvelle évangélisation ?

Il nous faut aussi nous demander si nous ne sommes pas souvent en train de faire des chrétiens individuels, sans Église pour les accueillir et les accompagner, et sans qu'ils se sentent eux-mêmes vraiment d'Église. L'Évangélisation se fait en Église et par l'Église. Dans ce sens et pour clore ces réflexions, je cite ce beau texte de Paul VI : « *Évangélisatrice l'Église commence par s'évangéliser elle-même. Communauté de croyants, communauté de l'espérance vécue et communiquée, communauté d'amour fraternel, elle (l'Église) a besoin d'écouter sans cesse ce qu'elle doit croire, ses raisons d'espérer, le commandement nouveau de l'amour. Peuple de Dieu immergé dans le monde et souvent tenté par les idoles, elle a toujours besoin d'entendre proclamer les grandes œuvres de Dieu qui l'ont convertie au Seigneur, d'être à nouveau convoquée par lui et réunie. Cela veut dire, en un mot, qu'elle a toujours besoin d'être évangélisée, si elle veut garder fraîcheur, élan et force pour annoncer l'Évangile.* » (EN n°15) C'est une telle Église qu'il nous faut construire, malgré nos limites.

Plus que de nouvelle évangélisation, n'a-t-on pas surtout besoin d'une vraie première évangélisation et d'une évangélisation permanente, toujours à recommencer ? « *Reste avec nous car le soir vient... et il entra pour rester avec eux* » (Lc 24,29). Bon travail ensemble et avec lui.

+ Jean-Claude Bouchard

La communauté chrétienne et la mission. Le modèle de l'Eglise à notre fondation et aujourd'hui

La session diocésaine sur le thème : « *La communauté chrétienne et la mission. Le modèle de l'Eglise à notre fondation et aujourd'hui* » s'est tenue du 24-27 janvier 2012 au Centre de Formation Diocésain de Pala. Cette session, animée par le P. Marcel Dumais OMI canadien, a vu la participation de 42 agents apostoliques venus des différentes zones du diocèse de Pala.

Le premier jour, le conférencier a exposé le thème de la nouvelle évangélisation et son enjeu.

Pour le conférencier, la nouvelle évangélisation n'est pas un concept nouveau dans la vie de l'Eglise. Bien qu'attribuée au Pape Jean-Paul II, cette idée de renouveau évangélique a pris naissance depuis le Concile Vatican II (AG 6, EN 52, 56). La nouvelle évangélisation est une prise de conscience progressive de l'Eglise, face à la nouvelle situation de l'Europe déchristianisée. En effet, avec le progrès de la science et de la technologie, le monde occidental s'est peu à peu sécularisé. Dans cette société où le relativisme bat son plein, Dieu tend à disparaître et occupe un second rang. La religion devient une affaire purement privée. La nouvelle évangélisation vient comme pour répondre à ces nouveaux scénarios que

vit le vieux continent. Cette nouvelle évangélisation apparaît, de prime abord, comme une question purement européenne. Mais en quoi concerne-t-elle l'Afrique ?

Même si la question de la nouvelle évangélisation se pose pour l'Afrique d'une manière différente, elle la concerne et concerne toute l'Eglise universelle. En effet, avec la mondialisation, aucun pays ou continent n'est à l'abri de ces phénomènes nouveaux que sont la sécularisation et le relativisme. Comme le souligne le Pape Benoît XVI dans son exhortation apostolique post-synodale *Africae Munus*, « *L'oeuvre urgente de l'évangélisation se réalise de manière différente, selon la diversité des situations de chaque pays... Au sens large, on parle d' "évangélisation" pour ce qui concerne l'aspect ordinaire de la pastorale, et de la "nouvelle évangélisation" pour ceux qui ne suivent plus une conduite chrétienne* » (AM n°160).

Dans notre Eglise de Pala, la question de la nouvelle évangélisation - même si la première n'est qu'à ses débuts - paraît urgente. En effet, face au grand nombre de baptêmes dans nos paroisses d'une part et au petit nombre de chrétiens engagés d'autre part, il y a intérêt à se pencher sur cette situation. L'Eglise Famille de Dieu qui est à Pala, doit revoir son approche missionnaire face aux multiples défis qui se présentent à elle. Elle a besoin d'un renouveau, d'un nouveau souffle, d'une nouvelle méthode dans sa manière de transmettre la foi et d'annoncer l'Evangile.

Cette tâche repose en premier lieu sur les agents apostoliques qui sont les acteurs essentiels de cette évangélisation. C'est pourquoi, selon le P. Dumais, les agents apostoliques, pour être fidèles à la foi reçue des apôtres, se doivent d'abord de s'inspirer des modèles de mission proposés par le NT.

Le thème de *"la mission évangélique : les méthodes bibliques"*, a occupé toute la 2^{ème} journée de travail. Selon le conférencier, le NT nous présente plusieurs modèles d'évangélisation:



- Le modèle kérygmatic (Ac 2, 22-39) basé sur l'annonce de la personne de Jésus, de sa mort et de sa résurrection ;
- Le modèle d'Athènes (Ac 17, 22-31) qui consiste à partir de ce qui existe déjà chez la personne à évangéliser pour ensuite dévoiler progressivement Dieu qui est présent dans son cœur, ses désirs et ses aspirations ;
- Le modèle évangélique et celui dit d'Emmaüs (Mt5 ; Lc 24, 13-25), partent de l'homme contemporain, de ses problèmes, de ses désillusions pour lui permettre ensuite de rencontrer le Christ modèle d'une humanité accomplie.

Tous ces quatre modèles sont complémentaires et doivent accompagner toutes les actions pastorales. Ces modèles bibliques, s'ils sont appliqués, permettent d'asseoir des communautés solides, vivantes et rayonnantes comme celle des

origines fondées sur quatre piliers : l'enseignement des apôtres, la communion fraternelle, la fraction du pain et la prière (Ac 2, 24-47). C'est ce qui fait qu'elles étaient des forces d'attraction pour toutes les personnes. Car dans ces communautés chacun avait sa place, se sentait intégré comme dans une famille et avait un ministère particulier à assumer pour la construction de la seule et unique Eglise.

Cette session diocésaine fut aussi pour les agents apostoliques autour de l'évêque, un moment riche d'échange dans les carrefours et les débats en plénière. Elle nous a permis de faire une sorte d'évaluation de la vie de notre diocèse. Tous, nous avons reconnu qu'il faut apporter des changements dans notre manière d'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ afin de susciter chez les fidèles chrétiens une foi adulte. Pour arriver à cette fin, plusieurs moyens ont été proposés parmi lesquels le soin à accorder à la catéchèse en général ; au catéchuménat et à la formation post-baptismale en particulier. Pour avoir des chrétiens qui soient à leur tour des missionnaires de la Bonne Nouvelle dans leurs différents milieux de vie, il est urgent que notre diocèse prenne un nouvel élan apostolique. Les pasteurs, quant à eux, doivent s'efforcer d'apporter des réponses adéquates aux nouveaux défis que rencontre notre église locale (mutation socio-culturelle, perte de repère...). C'est le but de cette session qui a permis aux participants de "se mettre à jour" et de se lancer dans la "nouvelle évangélisation". Nous espérons qu'avec l'Assemblée Diocésaine sur la Parole de Dieu qui se tiendra en octobre prochain, certaines questions soulevées lors de la session trouveront des solutions. Nous restons aussi attentifs à Rome pour recueillir les fruits du Synode qui nous éclairera davantage sur la question de la nouvelle évangélisation. En attendant, entrons dans la danse et continuons l'immense travail d'évangélisation déjà amorcé dans notre diocèse.

Abbé Joseph Guinaga

ORDINATION PRESBYTÉRALE

de Martin DARANA le 19 novembre 2011, à la cathédrale Saints Pierre et Paul de Pala.

Le Seigneur ne cesse d'enrichir son Eglise en appelant des hommes et des femmes disponibles à consacrer leur vie au service de l'Evangile et au service de leurs frères et sœurs. C'est ainsi que la journée du 19 novembre 2011 fut une journée sans pareille pour le Diocèse de Pala, car un de ses fils, Martin DARANA, a dit son oui définitif à l'appel du Seigneur.

En effet, des foules de chrétiens étaient venues de partout (du levant et du couchant) pour rendre grâce à Dieu pour le don du sacerdoce ministériel fait à son Eglise.

Dès le matin, des chants en diverses langues du diocèse : Moussey, Ngambay, Zimé, Lélé, Moundang, Toupouri et Français (comme à la Pentecôte), retentissaient, agrémentant ainsi l'ambiance festive. L'aire de prière de la Paroisse Cathédrale de Pala était enjolivée par des chrétiens en habits multicolores, ressemblant aux guirlandes de Noël. La devise du nouveau prêtre attirait de loin : *« Pour eux, je me sanctifie moi-même, afin qu'ils soient, eux aussi, sanctifiés dans la vérité »* (Jn 17, 19).

Juste au début de la célébration, tout le monde, les yeux grandement ouverts, fixait le crucifix qui ouvre la grande procession des servants de messe, des prêtres et de l'évêque pour célébrer le don précieux que le Seigneur daignait bien leur accorder. Ils attendaient le oui inconditionné de l'ordinand et sa consécration par l'évêque et tout le presbyterium pour acclamer. Après la salutation de l'évêque, ce fut le mot d'accueil du curé modérateur de la cathédrale, l'abbé Frédéric HISSEIN SENECKNA, pour qui la vocation sacerdotale n'est pas une promotion humaine, mais un don de la grâce divine. Ainsi, il ne faut pas voir la mission du prêtre comme un simple projet de vie. *« Le prêtre est un instrument de Dieu »* disait-il. *« Il est appelé à révéler aux hommes à la fois le visage de Dieu Père et le vrai visage de l'homme en Jésus-Christ »*. Pour finir son mot d'accueil, l'abbé Frédéric disait que notre monde a besoin des prophètes pour dénoncer et annoncer, parce que nous vivons des divisions sociales, des injustices, des corruptions généralisées à grande échelle dans tous les milieux. Face à ce phénomène, le prêtre a quelque chose à dire au monde, même s'il n'est pas du monde.

L'année liturgique étant déjà dédiée à la Parole de Dieu, Dieu Lui-même marchait au milieu de son peuple dans une procession solennelle de sa Parole. Trois extraits de la Parole de Dieu étaient déjà choisis par le nouveau prêtre, il s'agit de : Is 43, 1-7 ; Ps 138 et Jn 17, 6-23.

Dans son homélie, Mgr Jean-Claude Bouchard a souligné la cohérence des textes choisis avec la situation actuelle du Tchad où les chrétiens vivent dans le monde sans être du monde, le monde avec ses deux acceptions, à savoir l'humanité en général d'une part, et d'autre part, les hommes avec ce qu'ils ont de mauvais : péchés, ténèbres, mensonges. Ce monde, dans sa dernière acception ne peut pas accueillir le disciple du Christ tout comme il ne peut pas accueillir le Christ lui-même. Ce monde est toujours présent au Tchad, dans le Mayo-Kebbi et il y a toujours lutte entre l'esprit du bien et l'esprit du mal. Par la Parole et le baptême que nous avons reçus, nous n'appartenons plus au monde, mais à Jésus. C'est pourquoi la mission des disciples est de combattre le règne des ténèbres du monde et de les vaincre comme Jésus lui-même les a vaincues.

Le disciple du Christ est mis à part par Dieu. Il est sanctifié par la Parole de Dieu, une Parole qui est Vérité, cette Vérité que le monde n'aime pas parce qu'elle le condamne. C'est pourquoi le monde a toujours de la haine envers les disciples comme il a en eu envers le Maître. Heureusement que le Christ s'est sanctifié lui-même pour que ses disciples soient eux aussi sanctifiés. En effet, le disciple n'a pas à se plaindre car Dieu le rassure en ces termes : *« Tu vaux cher à mes yeux et moi je t'aime... Ne crains pas car je suis avec toi »* A nous donc de choisir : voulons-nous appartenir à Dieu, en obéissant à sa Parole de vérité, ou être du monde, donc participer aux mensonges et aux œuvres des ténèbres ?

Certes, la conversion, la primauté et la centralité de la Parole de Dieu dans notre Eglise, la Réconciliation, la Justice et la Paix sont les moyens sûrs pour former une société digne des enfants de Dieu. Son excellence Monseigneur n'a pas manqué de rappeler à tous les fidèles l'auto-prise en charge de notre Eglise en les invitant bien sûr à une vie chrétienne responsable.

Après les rites d'ordination et la Messe, le nouveau prêtre a saisi l'occasion pour remercier d'abord l'évêque pour la confiance qu'il lui a faite en le configurant au Christ Grand prêtre par l'imposition des mains, et ensuite à tous ceux qui l'ont soutenu pendant son cheminement vers le sacerdoce.

La cérémonie s'est déroulée dans un climat de joie et de prière. Une agape fraternelle avec le nouveau prêtre était partagée avant de se séparer. Les uns ont rebroussé chemin et d'autres se sont mis en route pour Gounou-Gan, paroisse d'origine du nouveau prêtre pour la prémisses.

Abbé René NDIKWA, Pont Carol

PROFESSIONS PERPÉTUELLES

de Sœur Colette WELDANG, de la Congrégation des Bene-Tereziya, le 28 décembre 2011 et de Sœur Julie MAÏKANG de l'Institut-religieux apostolique de Marie Immaculée, le 8 janvier 2012 à la cathédrale de Pala.



Lors de la célébration des vœux perpétuels de Sr Julie MAÏKANG, l'Abbé **Frédéric HISSEN SENECKNA**, curé modérateur de la paroisse, trace dans son **mot de bienvenue**, le questionnement sur le sens de la vie religieuse et nous donne des clés de compréhension :

C'est pour tous les fidèles de la paroisse Saints Pierre et Paul de Pala, l'équipe apostolique, le comité d'organisation et la famille GUISGO, une joie et un honneur de vous accueillir aujourd'hui. Je souhaite à tous et à toutes la bienvenue à cette célébration.

Notre joie est d'autant plus grande que nous avons au milieu de nous nos frères et sœurs qui sont venus de très loin : de la France, d'Haïti, du Cameroun, et surtout la présence de la sœur Marthe notre tante, refuge des pauvres, qui a tenu à être là à cette célébration au cours de laquelle sa fille Julie MAÏKANG se donnera totalement et définitivement au Seigneur.

Nous sommes venus pour dire merci à Dieu parce qu'il nous fait encore don de la vie consacrée. Nous sommes heureux d'être là, peut-être pas tous, car beaucoup ne comprennent pas bien le sens de la vie consacrée. Beaucoup expriment souvent cela sous forme d'inquiétude, d'étonnement : pas de femme, pas de mari, pas d'enfants : Pourquoi l'Eglise demande-t-elle un pareil sacrifice à des personnes qui auraient pu fonder une famille ? Pourquoi des jeunes-filles, jolies, attirantes pour les garçons, capables d'être mères, peuvent-elles renoncer au mariage ? Pourquoi Dieu peut-il permettre une chose pareille, lui, qui a dit : « *Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et dominez-la...* » Gn 1,28.

Après les vœux de la Sœur Colette Weldang un papa me disait : « *Pour vous, je comprends un peu, mais pour les sœurs, je ne comprends pas* ». J'ai deviné ce qu'il voulait me dire par « *double perte* » : les petits fils, les petites filles et la dot. Finalement, j'ai compris que les parents qui refusent que leurs filles deviennent sœurs, pleurent la perte des têtes de bœufs qu'ils auraient dû avoir, et surtout les petits-fils qu'ils auraient pu avoir. Je comprends maintenant pourquoi mes parents Tupuri donnent facilement le nom : MAÏMILLION aux filles.

Ces préoccupations sont bien légitimes, mais il faut comprendre qu'il y a un bien plus grand : Dieu. Celui qui a Dieu possède tout. « *Dieu est Amour* » nous dit Saint Jean. Or l'être humain est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Si Dieu est Amour, c'est aussi le mot amour qui traduit ce qu'il y a d'essentiel dans l'homme. Cette créature faite par amour est faite pour aimer. En elle, il y a une soif fondamentale d'aimer, de servir, de se donner. « *Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime* » Jn 15,13). L'amour est ouverture, il est relation, mais le don total de sa personne est la plus grande expression d'amour.

La vie consacrée nous aide à découvrir et comprendre la parole de Jésus : « *Ma mère, mes frères, mes sœurs ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique* » Lc 8,21. La vie consacrée nous fait découvrir que nous sommes frères et sœurs non pas seulement de nos consanguins, mais de tous les hommes.

La vie consacrée, il faut le comprendre, n'est pas un pari pour l'au-delà. Cependant, elle contient un message pour le monde actuel : un refus de posséder, une disponibilité. Elle témoigne que l'on peut, dès cette terre, participer à la vie même de Dieu, dans une communion qui ouvre à un amour plus vaste en vers les hommes. Celui ou celle qui se consacre refuse de refermer ses bras sur un être pour les garder ouverts sur le monde. C'est dans ce sens que l'Eglise dit : « *Les personnes consacrées vivent pour Dieu et de Dieu, et c'est pourquoi elles peuvent confesser la puissance de l'action réconciliatrice de la grâce, qui anéantit les forces de division présentes dans le cœur de l'homme et dans les rapports sociaux* ».

Bien chers frères et sœurs aimés du Seigneur, je souhaite à vous tous une bonne célébration dans le recueillement, la paix et la joie.

Abbé Frédéric HISSEIN SENECKNA

~ **ACTUALITES DU MAYO-KEBBI** ~

L'EXPLOITATION DE L'OR À BAMDI

Le village de Bamdi se trouve à 12km de Djodo Gassa, vers le nord-ouest, dans la sous-préfecture de Torrock, département de



Mayo Dallah, canton Goygoudoum. Sa

population est estimée à 2467 habitants, dont deux chefs de village : M Bakwa François, chef de village moundang et M Batlina Fayne, chef de village moussey. Depuis

2008, des centaines de chercheurs d'or ont passé par là. Ce phénomène a créé et engendré des situations particulières ; positives mais en grande partie négatives. Nous, les chrétiens de la paroisse de Djodo Gassa, sommes allés sur place pour nous renseigner et vous raconter cette histoire.

Le lieu de l'exploitation de l'or comprend une superficie de 143 cordes (une corde = ½ ha) dont une partie était forêt sacrée et un autre (près du village) des champs cultivables employés aussi pour le pâturage.

Dans cet endroit la population cultivait le sorgho, l'arachide, le maïs, le sésame, le coton, le mil pénicillaire, le haricot et le pois de terre. Ces trois dernières années, les cultures ont beaucoup baissé, la production de coton a disparu. L'abandon de champs

pour aller chercher l'or est la première cause. Par contre l'élevage des bœufs a doublé ces deux dernières années. Avant on comptait 540 têtes, aujourd'hui plus de 1,000 grâce à l'argent de l'or.

Malheureusement le village de Bamdi n'a pas de centre de santé, la majorité des gens se



soignent avec « les docteurs choukous » installés sur le site de l'or. D'autres se rendent au centre de santé de Fama à 4km. Les maladies plus fréquentes sont : le

FICHE INFORMATIVE

- **Exploitant** : Moussa Issa de Pala
- **Superviseurs** : Il y a 6 peseurs. Les responsables sont Bachir Dadukki et Alhadji Yousouf qui paient l'or.
- **Localisation** : Il y a deux chantiers d'exploitation, le premier à 2km du village et le deuxième à 50m du village.
- **Date d'initiation** (test) : 2006
- **Démarrage des activités** : août 2008
- **Personnes employées** : 1 200 actuellement
- **Hébergement** : les employés ont créé un village appelé « le village de l'or ». Il y a environ 400 tentes construites en paille, carton et « sekos ».
- **Prix** : 1 buchette vaut 1 250 Fcfa. 1gr vaut 12 500 Fcfa. 1kilo vaut 1 250 000 Fcfa
- **Statistiques** : En novembre 2011 ils ont acheté 600gr et en décembre (jusqu'au 19) 900gr.
- **Appareils** : Il y a deux sortes d'appareils pour la recherche de l'or : un pour chercher directement sur la terre et un autre pour chercher sur un tas de gravier.
- **Contrat** : Le contrat d'exploitation de ce chantier a été signé avec le gouvernement tchadien sur deux ans renouvelables.
- **Situation** : Plus de 50 hectares du terrain cultivable ont été déjà détruits. 4 concessions (celle de Nysouabé, Boumbourre, Jeudi et Ndah Koye) ont été aussi abattues.

paludisme, la diarrhée, la dysenterie, l'ictère et surtout les maladies sexuellement transmissibles (MST). Bamdi compte une école primaire, un collège, une mosquée, 3 forages (puits ouverts), 13 puits traditionnels et 4 églises, dont l'église catholique.

Le côté positif

- ✓ Le commerce s'est développé.
- ✓ L'élevage de bœufs et chèvres et l'achat de matériel agricole ont augmenté.
- ✓ Trois gendarmes assurent l'ordre et la sécurité des chantiers et du village.
- ✓ Selon Alhadji Yousouf, il y a un projet de construction de un bâtiment de 2 salles au CEG et 2 forages pour le village (rien d'officiel).



Le côté négatif

- ✓ L'abandon des champs.
- ✓ Les élèves n'étudient plus, ils se retrouvent toujours au chantier.
- ✓ L'or fait augmenter les prix du marché, même à Djodo Gassa.
- ✓ Beaucoup de femmes abandonnent leurs enfants et leur mari. Même les hommes abandonnent leurs concessions.
- ✓ Des femmes et filles se lancent dans la prostitution.
- ✓ Beaucoup de personnes sont malades (gonorrhée, syphilis, sida, etc.) et sans une attention adéquate.
- ✓ Pendant la saison des pluies, le village a été touché sérieusement par le choléra.
- ✓ Une vaste étendue de champs est déjà détruite et une autre est menacée par les chantiers.
- ✓ Le marigot se dessèche.
- ✓ Certains jeunes se droguent avec les revenus du travail.
- ✓ Beaucoup de chrétiens ont abandonné l'Église. Ils partent chez les charlatans, les marabouts, les voyants pour y faire des sacrifices sous prétexte de trouver davantage d'or.



Conclusion

Après 5 ans d'implantation de ce chantier aucun projet n'a été ni présenté, ni réalisé par le patron de l'exploitation minière de Bamdi. Jusqu'à maintenant, aucun contrôle sanitaire, social ou économique de la part du gouvernement n'a été réalisé.

D'ici quelque temps, quel avenir pour ce village ? Nos enfants, où vont-ils cultiver ? Est-ce que l'or trouvé jusqu'à maintenant vaut plus que la paix d'un village et les cultures qu'il y avait auparavant ? Et si l'exploitation est finie, restera-t-il encore un peu de foi et d'espoir ?

Pierre nous dit dans sa lettre que nos difficultés servent à montrer la qualité de notre foi : « *L'or peut s'abîmer, pourtant on le met dans le feu, pour voir s'il est pur. C'est pareil pour votre foi. Elle est plus précieuse que l'or, mais elle aussi est mise à l'épreuve. Alors, quand Jésus-Christ paraîtra, vous recevrez honneur, louange et gloire, à cause de la qualité de votre foi* ». 1P 1,7

Pierre dit aussi : « *Je n'ai pas d'argent, je n'ai pas d'or, mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche !* » Que nous les chrétiens de Bamdi, de Djodo et de tout le monde soyons capables de dépasser nos difficultés, de nous lever et de marcher toujours fidèles à la suite de Jésus.

Travail de recherche réalisé par
Fatsou Daniel, Ponga Pierre et Proksou Gabriel
membres de la paroisse de Djodo Gassa.

Le savez-vous ?

- A Pala, sur la route principale en latérite, entre le quartier d'EGTH et le Collège Elie Tao Baïdo, la commune a fait construire 21 ralentisseurs de vitesse (dos d'âne ou gendarme couché) bétonnés, dans un autre but de diminuer la poussière soulevée par les motos et les voitures.
- Ces dos d'âne ne sont pas accompagnés de panneaux de signalisation pour prévenir les usagers de la route.
- Beaucoup d'usagers imprudents ont eu des accidents : membres cassés, engins endommagés etc.
- Le 21 et le 22 janvier 2012, il y a eu les premières élections communales au Tchad, seules dix grandes villes sont concernées. Pour le Mayo-Kebbi, trois localités : Bongor, Pala et Léré ont choisi leurs conseillers municipaux. Ceux-ci devront à leur tour choisir leur Maire.

Les résultats sont connus, mais pour l'heure ils ne sont pas définitifs à cause de quelques revendications des partis politiques en compétition.

Ci-dessous quelques extraits de programme politique lors des campagnes pour les élections locales :

En matière de l'Education

- Dès 2013, chaque écolier sera doté d'un ordinateur grâce au programme one Child = one computer (...)

En matière d'Alphabétisation

- Une case d'alphabétisation sera mise à la disposition de chaque quartier avec des alphabétiseurs.
- Objectif de 0 analphabète après 5 ans.

En matière de sports et de loisirs

- Chaque quartier sera doté d'une équipe de sport et de théâtre et un fonds sera mis sur pied pour l'organisation des tournois ;
- La commune offre chaque trimestre un concert à la jeunesse regroupant nos différents musiciens.

En matière d'environnement et de ressources naturelles

- Toutes les rues et ruelles seront couvertes de fleurs

En matière de l'électricité, eau et assainissement

- Un programme : une concession = un robinet = un compteur électrique, sera mis sur pied pour que chaque maison ait accès à l'électricité et à l'eau.
- Disposer d'un réseau autonome de distribution de l'eau et de l'électricité.

~ CARNET DE FAMILLE ~

Nominations

L'Abbé Martin DARANA, nouveau prêtre, est nommé Curé in solidum dans la paroisse de Pont-Carol, Koumou et Berem.

Le Père Juan Carlos DIEZ DE LA CALLE, Bongor dessert la paroisse de Koumi

Arrivés et Départs

Claire MICHON est revenue à Pala pour terminer son expérience comme coordinatrice du programme handicapé.

Marta BARRAL NIETO du diocèse de Madrid du groupe des laïcs xavériens est arrivée fin janvier pour suivre la gestion du CEDIAM en remplacement de Mme Elisabetta VISENTIN.

A Léré, le frère Pius NYIOR (OMI) fait un stage pastoral.

Dans la communauté des sœurs Bene-Tereziya de Léré Sr Julienne Falmata KONGAR remplace Sr Célestine TEZORE qui a été appelée à Moundou. Sr Marie NESSANG, après avoir terminé ses études d'infirmière rejoint la communauté de Koupor.

Dans la communauté des sœurs FdM, Sr Ana-Maria PELOZO est retournée dans sa Province de provenance l'Argentine. Sr Marie Ida BADESIRE BLUKUBIRE de la RDC la remplace. Sr Ana-Maria a travaillé 7 ans à Bissi-Mafou dans les secteurs du développement et de la pastorale.

Dans la Paroisse de Torrok, il y a une nouvelle équipe pastorale composée de deux Pères de la Congrégation des Apôtres du Bon Pasteur et de la Reine du Cénacle (Burundi) : P. Come Damien NSAMBANIRUKA et le P. Jean Berchmans MANIRAKIZA et de deux sœurs de Notre-Dame de Nazareth (Togo) : Sr Monique TOUOTA et Sr Julienne KPOSSOU.

Cette providentielle arrivée permet au P. Philippe ALIN de se consacrer à ses charges diocésaines.

Dans la communauté des Pères Xavériens de Gounou-Gaya / Domo, le Fr. Simon Pierre OUM-OUM, diacre effectue un stage pastoral.

Chez les Sœurs de la Sainte Famille de Bordeaux à Gounou-Gaya les sœurs May Ranée SANTHIAPILLAI et Sr Aline MUMBONGO seront absentes pour un temps prolongé de formation. Sr Emilienne GAHEME et Sr Cécile EYERE viennent renforcer la communauté.

Chez les sœurs Xavériennes à Domo on note l'arrivée de Sr Laetitia Batudu NSHOMBO, à Berem Sr Sinea Maria PINHERO BARRA et Sr Ghislaine Ciza MUDERHWA, à Koumi Sr M. das Graças CARVAKHO DA. Pour Sr M. das Graças c'est son deuxième séjour, elle était à Koumi entre 1986 et 1995.

Arrivée des Soeurs Bene-Mariya du Burundi pour ouvrir à nouveau, la communauté de Guélandeng : Srs Clémence NIYONSABA et Consolata NIZIGIYIMANA et Espérance KAHIGIRO.

La même Congrégation a donné deux sœurs pour continuer la Mission à Moulkou pour prendre le relais d'Elisa BERGAMELLI: Srs Jeanne-Marie MARNIRAMBONA et Jeanine NSHIMIRIMANA.

Nous exprimons notre reconnaissance aux partant(e)s et nous leur présentons les meilleurs vœux pour un temps de repos, de ressourcement et/ou une nouvelle Mission. Aux nouvelles et aux nouveaux : Soyez les bienvenus dans l'Eglise de Pala.

Merci Elisa.

Peu à peu les anciens ou anciennes nous quittent après avoir rempli leur mission. Ce fut le cas pour Elisa BERGAMELLI qui a quitté Moulkou le 30 janvier pour rejoindre Nembro son village natal. Plusieurs fois elle était partie mais elle était toujours revenue. Mais il semble que cette fois-ci soit la bonne ! Elle quitte le cœur lourd après tant d'années (depuis 1971) parmi nous mais aussi le cœur léger ayant comme Jean Baptiste préparé la route aux deux sœurs qui viennent d'arriver. Merci Elisa pour l'exemple missionnaire que tu as donné sans épargner tes fatigues.

Décès

Madame Marcelline DOME FAYE, Maman de Sr Joséphine THIAW à Tikem a rejoint la Maison du Père, le 25 janvier 2012 à Yendane, Sénégal.

Visites

Les Communautés suivantes ont eu la joie d'accueillir leurs soeurs :

- Les Sœurs de Ste-Ursule : Sr Anne-Véronique Rossi et Sr Anne Bayart, Supérieures générales de la Maison de Fribourg et de la Maison de Tours.
- Les Sœurs Bene Tereziya : Sr Euphémie KIMUZANYE, Supérieure générale du Burundi
- Les Sœurs Apostoliques de Marie Immaculée : Sr Marie-Paule TRICHEREAU et Sr Marthe WERLE venues de Lyon, Srs Yolande-Thérèse CHENE et Sr Edith PHILIDOR venues d'Haïti.

Madame Marie-Jeanne Christen a fait un court séjour pour revoir Pala et Gagat où elle a œuvré il y a 20 ans. Elle était heureuse de revoir des visages connus

Le Père Armand ANTOINE-MILHOMME, ancien curé de Bissi-Mafou et responsable national des mouvements de l'Action catholique est venue retrouver ses anciens paroissiens et amis et donner une retraite dans le cadre de la formation permanente.

Le Père Marcel DUMAIS, OMI, venu du Canada a fait un séjour actif en janvier février 2012 pour donner d'abord une session : « La communauté chrétienne et la mission. Le modèle de l'Eglise à notre fondation et aujourd'hui ». Il a ensuite animé la retraite diocésaine.

Monsieur Hansruedi Meier, est revenu pendant son congé de la période des fêtes pour retrouver ses amis du Tchad. Les liens tissés lors de son séjour entre 2003 et 2006 restent.

Le P. Armando COLETTI, régional des xavériens est arrivé à Bongor pour prêter main forte à l'équipe réduite en l'absence du P. Giuseppe PULCINI encore en soin en Italie.

Courrier de ci-de là

Le Père Albert BAKONOU nous écrit de l'Italie :

Une année, en Italie, dans une paroisse, c'est peu pour acquérir une bonne expérience pastorale, surtout que j'étais arrivé sans connaissance de langue (l'Italien), outil incontournable pour la pastorale et le rapprochement des individus. Cependant, il y a des réalités qui se font connaître et comprendre sans qu'on ait besoin d'un long délai. Voici quelques aspects de la vie de la communauté paroissiale Immacolata où, je suis depuis le mois de septembre 2010.

Un de nos professeurs au Grand Séminaire avait l'habitude de nous dire : « prenez toujours les choses (la vie) du bon côté ». Je me sers toujours de ce principe pour affronter ou analyser les situations auxquelles la vie m'amène à faire face. Souvent, on reproche à l'Occident, entre autres, son individualisme accentué qui se vérifie facilement dans les choses ordinaires. Pourtant, ni tout est mauvais, ni tout est parfait. Ceci est valable et pour l'Europe et pour l'Afrique. Il y a des choses que je remarque et qui m'émerveillent. Je parle par exemple des personnes qui à la fin d'une célébration, sachant que je suis Africain, m'approchent pour faire ma connaissance et partager avec moi leur expérience en faveur des émigrés, des orphelins ou des personnes âgées et seules, en Europe et en Afrique.

La « Parracchia dell'Immacolata e san Martino a Montughi » est le nom officiel de ma paroisse et compte environ 11.000 fidèles. Nous sommes deux prêtres. Le curé est nouveau, arrivé en septembre dernier, est professeur de religion au Lycée et de philosophie à la Faculté de théologie où j'étudie. La vie liturgique et spirituelle de notre paroisse est rythmée par les célébrations eucharistiques, deux fois (matin et soir), les jours ordinaires. Les dimanches et les jours de fêtes, nous avons quatre célébrations eucharistiques : trois fois le matin et une fois le soir. Il y a une bonne participation des fidèles aux célébrations. Il y a toujours un calme de recueillement et de prière. Les différentes activités (pastorales ou apostoliques, catéchèse, Caritas...) s'organisent bien.

Je me sens bien accueilli et accepté par les fidèles et cela a facilité mon intégration. Maintenant, je me sens « a casa mia ». En plus des études qui m'occupent durant toute la première partie de la semaine (lundi-mercredi, matin et soir), ma pastorale se réduit essentiellement à l'apostolat des sacrements, « la pastorale sacramentaire ». Il y a naturellement, la messe tous les jours et deux fois tous les dimanches, les confessions, administrer les sacrements des malades aux personnes âgées ou malades. Cela me donne la force : le contact tous les jours avec le Christ, qui est le centre de ma vie de prêtre ou bien simplement de chrétien ; la joie de porter le Christ aux personnes qui ne peuvent plus venir à sa rencontre dans son Église ou la joie de le rencontrer en eux. (...)

Ce qui m'impressionne c'est surtout les retrouvailles qu'on a plusieurs fois organisées à diverses occasions (fêtes chrétiennes, adieux etc.). Je souligne deux aspects : la dissolution momentanée du « fameux individualisme occidental » (ou la solidarité, la fraternité partagée) d'une part et la prise en charge d'autre part. La célébration liturgique à l'occasion de ces retrouvailles voit toujours une large participation. Et la restauration, le « partage fraternel » qui suit, comme on le dit à Pala, est entièrement pris en charge par les fidèles, les paroissiens. Les dépenses ne sont pas à la charge de la caisse paroissiale. On boit et on mange copieusement, avec souvent les « douze corbeilles pleines », mais ce sont les fidèles qui se proposent d'apporter l'un du vin ou l'entrée, l'autre le champagne ou le second, l'autre encore les assiettes ou les verres, ainsi de suite et on a tout ce dont a besoin pour fêter. On ne fixe rien et n'impose rien, on propose et attend des bonnes volontés qui arrivent toujours. De même, les quêtes spéciales pour les travaux de restauration de l'église se font assez souvent. On distribue des enveloppes au début de la messe et les fidèles les rendent pendant les quêtes donnant ce qu'ils veulent donner. (Cependant, j'ai été surpris un jour quand on m'a montré les quêtes ordinaires où j'ai vu des centimes... Ce jour, je me suis repenti d'avoir quelques fois, à Pala, grondé à cause des pièces de 10 f. C'est une digression entre parenthèses). Les parenthèses fermées, je voudrais simplement dire que, ce fait, à mon avis, exprime bien la prise en charge à laquelle notre Église cherche à arriver, ce que j'appelle : « la libre et responsable prise en charge matérielle et financière de l'Église ».

Par ailleurs, pour le « partage fraternel », il n'y a pas de liste d'invités : personne n'est invité et tous sont invités, même ceux qui n'ont pas participé à la célébration eucharistique. Ainsi donc, pas d'exclus du partage fraternel auquel sont presque souvent présentes les mêmes personnes. C'est à des pareilles occasions que souvent je fais de nouvelles rencontres et connaissances, car le plus souvent, à la fin de la messe dominicale, presque tous s'en vont en hâte, et

l'église ne tarde pas à retrouver son calme ordinaire. Là on sent la chaleur fraternelle, la convivialité et la générosité d'être utile aux autres. Là, on se sent en famille, on se sent Église.

Plusieurs fois aussi, nous avons eu des rencontres avec les ministres extraordinaires de la communion - (qui font aussi les servants de messes parce que les enfants de chœur, nous n'en avons pas encore, mais les vieux et vieilles du chœur, qui sont fiers de l'être et rendent bien service) - au cours desquelles nous mangeons « la pizza ». Cependant, chacun paye ce qu'il a mangé. En outre, les personnes âgées, en retraite s'occupent volontiers de la propreté de l'église et des autres locaux de la paroisse. Certes, entre Europe et Afrique, les réalités économiques ne sont pas les mêmes, mais le problème n'est pas qu'économique. Il y a un travail à faire pour motiver et faire intéresser les fidèles à la prise en charge. Même en Europe il y en a besoin, car dit-on, « vouloir c'est pouvoir », quand on veut, on peut.

P.Albert Bakonou

Le Père Joseph SERGENT est devenu confesseur et confident à la Basilique de Fourvière à Lyon France. Un article tiré de la revue du sanctuaire nous donne de ses nouvelles :

Missionnaire Oblat de Marie Immaculée au Tchad pendant 45 ans, le Père Joseph Sergent est devenu un "écoutant" à Fourvière.

Après tant d'années il a compris qu'il était temps de laisser la place aux Africains. Au séminaire le Père Joseph avait appris la théologie, en Afrique il a appris l'Evangile. "Lorsqu'on parle une langue locale on est obligé d'arriver à l'essentiel, et cela, on le trouve dans l'Evangile".

Revenu en France il s'installe à la maison des Oblats de Sainte-Foy. Pas toujours facile de trouver sa place lorsqu'on revient d'Afrique. Un de ses confrères le dirige vers Fourvière où il découvre un monde nouveau. Il s'étonne du passage de tant de personnes, beaucoup de touristes, mais aussi ceux qui viennent pour prier et pour rencontrer un prêtre ! Et à Fourvière ils sont sûrs d'en trouver un qui va les écouter ! Comme lui a dit une personne : "Pour une fois le prêtre est obligé d'écouter avant de commencer à parler !"

Les cas sont différents, des personnes en instance de divorce et qui se retrouvent dans la solitude. D'autres en recherche de Dieu dans leur vie. D'autres qui n'arrivent pas à pardonner...

Il en rencontre aussi qui commencent par dire : "Je ne me suis jamais confessé, je ne sais pas ce qu'il faut dire !" Le Père Joseph répond : "Dites-moi qui vous aimez et qui vous n'aimez pas". A partir de cela on peut aider la personne à réfléchir sur sa vie, confie-t-il.

Les écoutants sont obligés de s'adapter à chacun. A celui qui reconnaît être irascible, on peut dire : "Demain souriez à toutes les personnes rencontrées"; à un autre il recommande : "Dites à votre femme que vous l'aimez !"; et à un autre muré dans sa solitude, il conseille : "Voyez les personnes autour de vous".

Il a parfois affaire à des personnes qui veulent raconter toute leur vie, donc au bout d'un moment il faut couper ! "Mais je n'ai pas fini !" "De toute façon Dieu connaît la suite, le principal c'est de se reconnaître pécheur devant Dieu et lui demander son aide."

Beaucoup ne connaissent pas encore le Dieu de Jésus-Christ, ce Dieu plein de tendresse et de miséricorde.

"Je crois beaucoup à la politique du sourire!"

La parabole de l'enfant prodigue permet de découvrir un autre visage de Dieu; ce Dieu qui est d'abord un Père. Lorsque le fils veut demander pardon, le père l'arrête et dit : "Viens, on va faire la fête ! Plusieurs fois j'ai eu la réponse : "Je n'avais jamais pensé à cela !"

Voilà ce que le Père Joseph Sergent a découvert à Fourvière, et ce n'est que le début !

Au retour en Suisse, Madame Marie-Jeanne Christen (ancienne missionnaire laïque avec son mari Rémy 1988-1992) nous écrit :

Un bonjour de la Suisse. La neige est arrivée jusqu'en plaine : Très joli, tout est blanc. J'ai repris mes marques avec ma famille et les interventions auprès des personnes handicapées.

J'aimerais dire MERCI à vous tous qui m'avez organisé ce séjour. Au Père et aux sœurs de Gagat pour l'accueil et les visites partagées. Aux personnes qui m'ont fait l'amitié de partager un repas autour de la table de la Maison d'accueil à Pala.

Merci aux Ursulines qui m'ont fait visiter différents projets.

Merci aux sœurs AML pour les échanges, merci à tous et à chacun.

A tous de belles fêtes de fin d'année. Marie-Jeanne Christen

Monsieur Thibau de LARDEMELLE (Secrétaire administratif BELACD entre 1993-1995 nous donne de ses nouvelles :

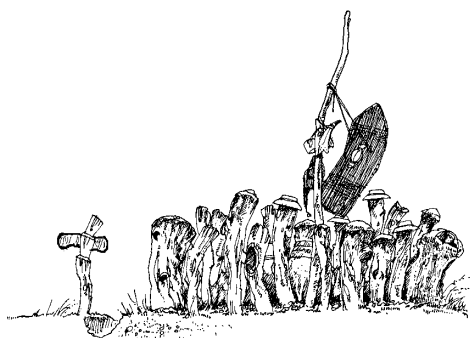
Un grand merci à nouveau pour le bulletin de l'Eglise de Pala que je lis toujours avec beaucoup de plaisir ! Quelle joie de voir avancer !

Nous sommes toujours Brazzaville et ce depuis 5 ans à présent, je poursuis mon job de Directeur Général de la Manufacture de cigarettes, grande sœur de la MCT que vous connaissez au Tchad. (...)

La petite famille grandit bien – Malo (8 ans), Félicie (6 ans) et Lou (3ans) – restent ravis de vivre en Afrique ainsi que Caroline. (...)

Je pense bien fort à tous ceux dont j'ai eu la chance de partager la vie de 1993 à 1995 à Pala comme secrétaire au BELACD, outre notre évêque Jean-Claude, les Pères Sergent, Christ, Victor, Raoul, Court, le Fr. Jean-Paul, les Sœurs de la Maison d'accueil Marie-Thérèse et Marie-Paule sans oublier les laïcs (Gonzague Guespereau, Yves Sergienko, Vincent Bouchet, le chef de garage, Christa, Pierre Pazimi, René Kissaitouin, Patrick, et Sebastien aux puits, les enseignants du séminaire de Pala etc.. (...)

~ CULTURES ET TRADITIONS ~



LA MORT ET LES FUNÉRAILLES CHEZ LES MOUSSEY ¹

*« Les morts ne sont pas morts,
ceux qui sont morts ne sont jamais morts »
Birago Diop*

Les Musey comme beaucoup d'autres ethnies en Afrique pensent la même chose que cet écrivain africain. Mais comment vérifie-t-on cela dans la réalité de la vie quotidienne ? Les Musey pensent que ceux qui sont morts voient les vivants, les fréquentent, les guettent... Ils deviennent bons ou mauvais selon le rapport que les vivants entretiennent avec eux. Quand les morts et les vivants se rencontrent-ils ? Il n'y a pas un moment fixe. Ça peut être le jour ou la nuit.

Comment se rencontrent-ils ? Ça peut être dans un rêve, dans une apparition, lors d'un sacrifice offert à leur intention, lors du passage d'un tourbillon, dans le vent, au cours d'un repas, lorsqu'un morceau de la nourriture vous échappe et qu'elle tombe par terre, on dit que ce sont les ancêtres qui ont arraché ce morceau. Enfin, lorsqu'une personne meurt, il faut faire un rite pour toucher à son cadavre, parce qu'elle veille encore sur ce corps. Elle va emporter la première personne qui va toucher à son corps. Il faut la chasser de ce corps. Et le troisième jour, il faut faire un autre rite pour chasser le défunt hors du village. Sans faire cela, il restera dans sa concession et fera du mal à ceux de sa maison et même à ceux du village... Il faut aussi souligner qu'avant sa mort, le malade dit à ceux qui l'assistent qu'il reçoit la visite de ses parents morts, qu'il s'entretient avec eux. Dans le rêve le malade va avec les morts dans leur village où on est plus heureux que dans le village des vivants. Ils lui montrent même la maison qu'ils sont en train de construire pour lui. Tant que la maison n'est pas bien construite, ils ne le retiennent pas pendant cette visite. Le malade voit déjà à ce moment qui est pour hâter sa venue parmi les morts et qui ne l'est pas...

○ Comment les banana vivent-ils la mort ?

Souffrance. La mort est un moment de souffrance. On souffre du manque d'un membre de la famille et du lignage. On ne le verra plus, il ne nous donnera plus à manger, ne prendra plus notre défense face à l'ennemi.

¹ Notes sur la **CULTURE MUSEY** fruits des sessions et des rencontres du « **Groupe Inculturation** » tenues à Gounou-Gaya en Juillet 1999 et en 2003.

La mort est un moment de souffrance parce qu'elle occasionne beaucoup de dépenses pour la famille et pour le village. On perd beaucoup de temps de travail...

Peur. La mort suscite beaucoup de peur dans l'esprit des gens surtout dans l'esprit des veuves et des enfants. Parce qu'on croit que les morts voient les vivants, les fréquentent, les guettent... Ils deviennent bons et mauvais. Il faut s'en méfier et se fier en même temps à eux. La mort est opposé à la vie donc on craint cela (ex. quelqu'un qui vient de se fiancer, ne va pas aux funérailles...)

Solidarité. Si la mort est un moment de souffrance et de peur, elle est aussi un moment de solidarité. On est entouré de la chaleur humaine de tous ceux et de toutes celles qui viennent partager ce moment de douleur avec vous. Ils vous apportent leur soutien matériel, financier, moral... un moment d'union entre les vivants contre la mort qui les frappe.

Réconciliation. La mort est également un moment de réconciliation. L'ancien de la famille, dans son discours de remerciement aux parents et amis présents et d'adieu au défunt, doit retracer l'histoire du lignage ou de la famille. Souligner les moments de gloire de cette famille et les moments de faiblesse. Et après il souligne ce qui se passe concrètement entre les membres de cette famille, dire à chacun sans complaisance le tort qu'il cause aux autres. Chez les Musey la division au sein de la famille permet au malheur d'y entrer.

Chacun des membres de la famille doit reconnaître son tort pour refaire l'unité. En reconnaissant son tort, chacun se prépare à la réconciliation le jour des rites qui suivront l'enterrement. La mort réconcilie même les pires ennemis. C'est pourquoi les Musey disent : « *suluk matna ka di* ». C'est à dire qu'on ne peut pas garder la haine contre celui qui vient de mourir ou contre sa famille.

Normalement on peut demander au devin la cause de la mort. A travers la divination « *tin garira* » on peut savoir que la mort est venue d'une division existant dans la famille ou d'une malédiction, alors il faut faire un acte de réparation pour éviter que la mort ne revienne.

Aux funérailles on cherche la paix mais il y a aussi la « *bagarre* » pour les femmes, le tambour, la jalousie ou bien les accusations et la recherche du coupable de la mort. On ne couche pas avec les femmes (*un u matna ni zla cora*) et on ne rit pas, c'est une chose des fous (*san u matna ni va ma guru'ra*). Avant les gens prêtaient beaucoup d'attention afin que la mort ne frappe plus. Les enfants n'allaient pas à la place mortuaire. (*Gor kamba ka hinizi huu di*). Celui qui n'a pas perdu une femme fait attention de ne pas saluer un qui l'a déjà perdue. Une femme qui n'a pas perdu d'enfant ne va pas aux funérailles d'une femme qui est morte en couches ou bien qui a avorté.

Si quelqu'un mourait loin du village, pour rentrer on évitait de passer dans un autre village et on coupe une route aux abords, autrement on amène la mort chez eux. Si on rencontre un cortège funèbre en route, on s'arrête et on reste tranquille.

○ Les différentes étapes des funérailles Musey ²

Avant la mort

- Concertation (*gaga matna*)

Après la mort (dans la concession)

- Premiers cris (*gi iirira*)
- Lavage (*mbussa*)
- Attacher, envelopper le mort (*gan matna*)
- Envoyer le message (*bee sun matna*)
- Prendre le tambour (*yow timma*)

Avant les funérailles

- Soulever la tête (*pon yamba*)
- Sortir le cadavre dehors (*sli matna ki buruwa*) = moment de passage
- Cris (*gi boboora*)
- Offrandes jetées (*cayna*)

Pendant les funérailles (dehors à la place mortuaire). Veiller le cadavre (Buu matna)

- Le mettre à l'ombre (*slam ki u ngussã*)
- Discours (*bolla*)
- La peau (*bakna*)



² Celui-ci est le schéma traditionnel, pour un homme, mais aujourd'hui les choses sont en train de changer même si la structure principale est encore gardée.

- Le trou (*vun zulla*)
- Discours (*bolla*)
- Enterrement : creuser le trou, le mettre devant le trou et le caler dedans (*Pi matna : vek zulla, gam vun zulla, slam huu zulla.*)

Après les funérailles

- Purifier la tête (*po yamba*)
- Le bois (*vun guna*)
- Le deuil (*zuuruna*)
- Casser l'héritage (*hawat jona*)
- Partage de l'héritage (*borow jona*)

Plus tard (après une année)

- Le tombeau (*ussa*)
- Les pieux (*gobollã*)



~ COMMUNIQUE ~

Venez nous visiter

sur le site du diocèse de Pala,

www.diocesedepala.com

Ce site existe depuis 2009 et il est mis à jour par le webmaster diocésain,
Père Gabriel ARROYO SALCIDO, xavérien à Jodo-Gassa.

Bonne et heureuse année à tous
nos lecteurs et à toutes nos
lectrices !